

LES PHILOSOPHES GRECS DANS LES RÉFLEXIONS ET LES LEÇONS DE KANT SUR L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Kant et l'histoire de la philosophie

Lorsqu'il s'agit d'histoire de la philosophie, l'interprète de Kant ne dispose pas, comme celui de Hegel, de travaux importants dans cette discipline. À côté de la monumentale histoire de la philosophie, dressée par Hegel en ses *Leçons*¹, les quelques dizaines de pages prises en notes par les étudiants de Kant lors de ses cours de logique et de métaphysique paraissent bien minces. C'est que l'attitude des deux philosophes à l'égard de l'histoire des idées est bien différente: alors que, pour Hegel, tout ce qui précède sa propre pensée constitue un mouvement continu de l'esprit qui prépare et annonce l'accomplissement hégélien, le thème de la rupture chez Kant l'emporte sur tout autre. Il est si persuadé de la radicale nouveauté du criticisme qu'il va jusqu'à dire dans la *Préface* à la *Doctrine du Droit* qu'à certains égards il n'y eut nulle vraie philosophie avant la sienne:

«Cela semble de l'arrogance... envers ceux qui n'ont pas encore renoncé à leur ancien système, de soutenir qu'il n'y avait pas encore de philosophie avant l'avènement de la philosophie critique. Pour pouvoir se prononcer à présent sur cette apparente suffisance, il faut en venir à la question de savoir s'il peut y avoir plus d'une philosophie... mais comme, objectivement considéré, il ne peut y avoir qu'une raison humaine, il ne peut pas non plus y avoir plusieurs philosophies, c'est-à-dire que n'est possible qu'un seul vrai système de la raison à partir de principes... Si donc quelqu'un annonce un système de philosophie comme étant de sa propre fabrication, c'est exactement comme s'il disait: "Avant cette philosophie, il n'y en avait aucune ..." Si donc la philosophie critique s'annonce comme une philosophie telle que nulle part il n'en a encore existé auparavant, elle ne fait pas autre chose que ce qu'ont fait, feront et même doivent faire tous ceux qui esquissent une philosophie d'après leurs propres plans»².

1. G.W.F. HEGEL, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 7 volumes traduits et annotés par Pierre Garniron.

2. *Œuvres philosophiques de Kant*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1980-1986, tome II, pp. 451-452.



L'exigence transcendantale introduit un tel changement en philosophie que toutes les perspectives anciennes se trouvent bouleversées et que la révolution copernicienne qu'elle opère se retrouve dans tous les domaines du savoir et de la pratique. Les mots mêmes de la philosophie reçoivent un sens nouveau et c'est par là que Kant explique l'incompréhension dont son système a d'abord été l'objet. Dès lors la notion de source ne peut prendre pour lui le sens habituel d'une influence ou d'un emprunt. Revendiquant pour le philosophe la liberté de penser par soi-même, récusant toute autorité supérieure («il n'y a pas d'auteur classique en philosophie»), rejetant toute forme d'imitation, il définit ainsi le rapport d'un créateur à ses devanciers:

«Succession [*Nachfolge*], se rapportant à un précédent, et non imitation [*Nachahmung*], telle est la juste expression pour l'influence que les productions d'un créateur exemplaire peuvent avoir sur les autres; et cela signifie seulement: puiser aux sources mêmes où il puisait et emprunter seulement la manière dont s'est servi son prédécesseur»³.

Il est clair alors que l'histoire de la philosophie, en tant que suite des différentes doctrines qui se sont données dans l'histoire comme philosophies, ne saurait, véritablement, et en tant que telle, intéresser Kant et être intégrée comme source de vérités dans son système. Elle ne fait que traduire l'impuissance et les errements de la raison auxquels met fin la philosophie critique.

Toutefois, même s'il croit à l'absolue originalité de son entreprise, nul philosophe n'est philosophe s'il ne pense pas au milieu des autres philosophes, ses devanciers comme ses contemporains, qu'il s'y oppose, qu'il les critique ou s'en rapproche au moins dans la manière de philosopher. Kant, lui-même, dont le criticisme est le fruit de longues et patientes recherches, a été confronté, dès ses débuts, aux grandes philosophies du passé et aux courants philosophiques d'une époque riche en interrogations sur les questions les plus fondamentales de la métaphysique. Dans ses œuvres publiées, même si les citations sont rares, même s'il omet fort souvent de donner ses sources, les références aux auteurs anciens et modernes sont assez nombreuses pour montrer que la pensée de Kant était ouverte et attentive aux autres philosophies comme l'affirme de son enseignement l'éloge célèbre d'Herder⁴.

Kant et le passé de la philosophie

Relever tous les textes où il évoque, la plupart du temps sous la forme d'un

3. KANT, *Critique de la Faculté de Juger*, § 32. Toutes les références au texte allemand de Kant sont données d'après l'édition de l'Académie des Sciences de Berlin dont 33 volumes ont paru à ce jour. Elles comportent, après les lettres AK, trois nombres en chiffres arabes désignant successivement le tome, la page et la ligne de la citation. Ici AK 05 385 23.

4. «... Le même esprit qu'il employait à examiner Leibniz, Wolff, Baumgarten, Crusius, Hume, à scruter les lois de la nature chez Newton, Kepler, les physiciens, il l'appliquait à interpréter

bref résumé, telle ou telle doctrine, montrerait en effet que non seulement il n'ignorait pas le passé de la philosophie, mais qu'il en faisait usage, mêlant louange et critique à l'aune de sa propre pensée, comme lorsqu'il évoque à plusieurs reprises Platon dans la *Critique de la raison pure*⁵ ou Epicure dans la *Critique de la raison pratique*⁶. De très rares fois il reconnaît même une dette à l'égard d'un devancier dont la lecture a été pour lui une révélation au sens le plus fort du terme. Ainsi Rousseau lui a ouvert les yeux en déliant la moralité du savoir⁷ et Hume l'a réveillé de son sommeil dogmatique en mettant en question le principe de causalité⁸. Par rapport à d'autres philosophes comme Descartes et Leibniz à l'égard desquels il se montre plus réservé, certains éloges peuvent même paraître excessifs comme celui adressé à Wolff dans la *Préface* à la seconde édition de la *Critique de la raison pure*⁹.

Il est vrai qu'il ne s'agit pas ici d'histoire de la philosophie au sens propre du terme, c'est-à-dire d'une volonté de restitution dans sa vérité d'une doctrine; c'est toujours par rapport à sa propre recherche que Kant est conduit à évoquer telle ou telle position philosophique, c'est par rapport aux intérêts de la raison que, sans souci de la chronologie, il en rappelle et en apprécie le contenu. Dans les *Leçons* et dans les *Réflexions* on relèverait aussi un assez grand nombre de références à des philosophes dont le nom, seul évoqué, symbolise une doctrine philosophique particulière. Certains *Index nominum* dans l'Édition de l'Académie, par exemple ceux des volumes des *Leçons sur l'Anthropologie*, en donnent confirmation, depuis les présocratiques jusqu'aux contemporains de Kant¹⁰.

L'histoire de la philosophie dans les *Réflexions* et les *Leçons* sur la Logique et la Métaphysique.

Mais si l'on veut s'en tenir strictement à ce qui relève de l'histoire de la phi-

les écrits de Rousseau qui paraissaient alors, l'*Émile* et *La nouvelle Héloïse*, au même titre que toute découverte physique qui venait à lui être connue. Il les appréciait, et il revenait toujours à une connaissance de la nature libre de toute prévention, ... ainsi qu'à la valeur morale de l'homme... Rien de ce qui était digne d'être su ne lui était indifférent... «*Briefe zur Beförderung der Humanität*, lettre 79, Ed. Suphan, XVII, p. 404, Trad. Victor DELBOS, *La philosophie pratique de Kant*, 2^{ème} éd., Paris, Alcan, 1926, p. 48.

5. Cf. «La colombe légère...» AK 03 032 10 et sur les idées platoniciennes: AK 03 246 10.

6. «Le vertueux Epicure...» AK 05 115 25.

7. Cf. ROUSSEAU, *Newton de la vie morale*, AK 20 058 16; «Rousseau m'a ouvert les yeux...» AK 20 144 12.

8. *Préface aux Prolegomènes à toute métaphysique future*, AK 04 260 06. Précédée d'une importante et décisive analyse du rapport de la cause à effet.

9. AK 03 022 07.

10. *Personenverzeichnis*, AK 25 1659. Par exemple, une vingtaine de philosophes grecs sont cités dont certains, de nombreuses fois, les Stoïciens ont 25 occurrences, Socrate 25, Epicure 17, Platon 14, Aristote 12, etc...

losophie, l'on est conduit à ne prendre en considération que les textes qui, dans les *Leçons*, s'annoncent comme *histoire de la logique* et *histoire de la métaphysique*. Ils sont préparés dans les premières années par quelques réflexions qui se présentent comme une sorte d'aide-mémoire que Kant se destinait à lui-même dans la préparation de ses cours¹¹.

L'attention des interprètes a été peu attirée sur cette partie de l'opus kantien qui appellerait une étude systématique et ferait s'interroger sur le rapport de Kant à ses devanciers. Si l'on peut être assuré de certaines de ses lectures comme celle qu'il fit des œuvres de Hume et de Rousseau, il est permis de se demander si ses connaissances n'étaient pas souvent de seconde main comme le suggèrent, en maints endroits, les éditeurs de l'Édition de l'Académie¹². Souvent en effet Kant donne l'impression d'avoir utilisé les histoires de la philosophie de l'époque plutôt que d'avoir lu les œuvres mêmes des philosophes, s'en tenant à des caractéristiques générales et communément admises des philosophies examinées. Toutefois l'ensemble de ces leçons mériterait un examen attentif qui mettrait en lumière certaines particularités de sa pédagogie.

À partir de la *Logique* de Herder (1764-1765) et jusqu'au terme de sa carrière de professeur avec la *Wiener Logik* (1794-1796), nous avons les traces de cet enseignement qui visait à donner à ses étudiants quelques connaissances, au moins élémentaires, d'histoire de la philosophie. Il s'agit d'une quinzaine de textes d'inégale longueur, allant d'un simple paragraphe à une dizaine de pages. Le plus élaboré, sinon le plus long, qui reprend l'essentiel de cet enseignement, est celui de la *Logique* (1800) publiée par Gottlieb B. Jäsche, à la demande de Kant lui-même. La partie IV a pour titre *Abrégé d'une histoire de la philosophie*¹³ et donne une bonne idée de la manière dont Kant concevait ces leçons.

Il est intéressant de relever les titres donnés par Kant, selon les moments, à ces parties de son cours: *Historie* (Herder), *Historie der Philosophie* (Blomberg), *Historia philosophiae* (Philippi) *Benennung und Geschichte der Logik* (Pölitz), *Kurzer Abriss einer Geschichte der Philosophie (Logik)*, *Geschichte der Metaphysik* (Mrongovius), *Geschichte der Philosophie (Metaphysik L 2)* mais le contenu est presque toujours le même et certains passages importants de cet enseignement sont fondus dans l'ensemble du texte, sans indication particulière.

Ce qui frappe d'abord, mais comment s'en étonner, ce sont, d'un cours à l'autre, les nombreuses répétitions. Les formules qui caractérisent un philosophe ou une philosophie sont souvent les mêmes et seule une analyse particulièrement

11. Cf. *Réfl.* 1635, AK 16 056 03.

12. AK 16 056 39. Entre autres: Jac. BRUCKER, *Historia critica Philosophiae*, 1742; Jac. BRUCKER, *Institutiones historiae philosophiae*, 1756; Jo. Gottl. HEINECCIUS, *Elementa historiae philosophiae*, 1743 et *Anleitung zur Historie der Weltweisheit* 1743; El. Fr. SCHMERSAHL, *Historie der Weltweisheit überhaupt*, 1744; FORMAY, *Histoire abrégée de la philosophie*, 1760. Et aussi P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 4^{ème} éd., 1730.

13. AK 08 439- 441. Traduction française par L. Guillemit, Paris, Vrin, 1966, pp. 27-34.

précise des textes permettrait de déceler des écarts ou des infléchissements importants. Ce qui les différencie surtout, c'est la manière dont ces cours ont été rapportés par les étudiants eux-mêmes et souvent recomposés après coup. Sans doute, plus grande devenait la notoriété du maître, plus l'étudiant, avec ses notes, avait conscience de posséder un trésor qui permet aujourd'hui, deux siècles après la mort de Kant, au moins pour certaines de ces leçons, de donner l'impression à celui qui les lit de devenir l'un de ses auditeurs.

Les philosophes grecs dans les *Leçons* sur l'histoire de la philosophie

Mais la chose la plus remarquable dans l'ensemble de ces textes qui traitent expressément d'histoire de la philosophie, c'est la place exceptionnelle qu'y occupe la philosophie grecque, au point que seuls quelques paragraphes sont à leur fin consacrés à la philosophie moderne comme si la première contenait déjà toutes les formes possibles que prendra par la suite la réflexion philosophique¹⁴. Nous ne ferons ici qu'évoquer brièvement l'idée que Kant a donnée dans ses leçons de la philosophie grecque, la méthode qu'il a mise en œuvre pour en ordonner l'extraordinaire richesse et en évoquer les grandes figures, espérant éclairer par là le rôle éventuel qu'elle a pu jouer, en particulier sous sa forme sceptique, dans l'élaboration du criticisme.

Le schéma général de ces leçons, pour les plus étendues, est toujours le même. Kant commence par évoquer les civilisations les plus anciennes, égyptienne, hindoue, chinoise, persane... et, à la lumière d'une distinction entre la connaissance rationnelle commune, définie comme la connaissance de l'universel *in concreto*, et la connaissance de l'universel *in abstracto* comme la connaissance spéculative de la raison, il reconnaît aux seuls Grecs d'avoir cultivé la raison philosophique. En chacune de ces leçons, revient l'affirmation: «Parmi tous les peuples, les Grecs ont été les premiers à philosopher»¹⁵. Selon les *Leçons*, les autres civilisations font l'objet de remarques plus ou moins développées: quelquefois elles y ont simplement mentionnées, plus souvent Kant s'étend assez longuement par exemple sur les Chaldéens et Zoroastre qu'il cite souvent, les Egyptiens, les Chinois, les Perses, les Juifs, les Arabes dont le mérite reconnu est d'avoir emprunté aux Grecs. Mais, d'une manière générale, la considération que Kant leur porte est mince¹⁶. À ses yeux les Grecs ont tout inventé en philosophie et en mathéma-

14. Par exemple dans la *Metaphysik Mrongovius*, qui s'étend assez longuement sur les doctrines de Platon et d'Aristote, Leibniz est présenté comme un partisan (Anhänger) de Platon, avec cette réserve qu'il en a exclu le mysticisme, et Locke partisan d'Aristote «qui disait: *Nihil est in intellectu quod non antea fuit in sensu*» AK 29 761 15.

15. *Logik* AK 09 027 14; *Metaphysik Mrongovius* AK 29 757 31. *Metaphysik L 2.*, AK 28 535 14.

16. Dans la *Logik Blomberg*, Kant donne de nombreux détails, sur les croyances de ces peuples anciens et leurs liens avec les religions, AK 24 031- 034. Dans la *Logik Philippi*, Kant note que les Grecs et les Chinois ont, eux, tenu leurs spéculations philosophiques indépendantes de la religion AK 24 324 10.

tiques¹⁷. Même s'ils ont subi l'influence des autres peuples, des Indous et des Egyptiens en particulier, ces derniers en sont restés à l'image concrète des choses, alors que les Grecs ont découvert les idées et les concepts dans leur portée abstraite et universelle. «La sagesse tant vantée des Egyptiens, dit Kant, comparée à la philosophie grecque n'est qu'un jeu d'enfant»¹⁸.

Pour présenter à ses étudiants la philosophie grecque, c'est-à-dire, à ses yeux, la philosophie, Kant, selon les *Leçons*, use de méthodes différentes et de critères de distinction multiples. Comme il le fait en tous domaines, son souci principal est de définir, de différencier, de classer et d'ordonner, ici, un ensemble de doctrines dont une partie des textes a disparu. Mais, au niveau élémentaire où Kant se tenait dans ses *Leçons*, cette question est rarement évoquée. Il est assez remarquable que, dans l'ensemble de l'opus kantien, ne figure aucune référence à une œuvre précise d'un auteur grec, par exemple à un dialogue de Platon¹⁹. Si l'on sait que Kant pratiquait fort peu le grec, il était excellent latiniste et, à son époque, la littérature et la philosophie grecques étaient à la disposition du public dans le texte original, le plus souvent accompagné d'une traduction latine, française ou allemande²⁰. Ces traductions étaient présentes dans la plupart des bibliothèques en Allemagne et, sans aucun doute, à la bibliothèque de l'Université²¹, et à celle du Château royal de Königsberg où Kant avait occupé pendant 7 ans (1765-1772) les fonctions de sous-bibliothécaire.

En plusieurs de ses *Leçons*, Kant, après avoir évoqué les civilisations préhelléniques, remonte aux origines, qu'il reconnaît probablement légendaires, de la philosophie grecque. Il donne la liste des sept sages²² dont le premier, Thalès, est considéré tantôt comme le premier philosophe, tantôt comme le premier mathématicien, tantôt comme le premier sage, Solon vient ensuite. Il écrit, dans une réflexion: «La meilleure philosophie des Anciens était le Droit»²³. Ailleurs

17. *Logik Philippi*, AK 24 324 37.

18. *Logik*, AK 09 027 30.

19. Cf. Jean FERRARI, Occurrences platoniciennes dans l'œuvre de Kant in *Études de philosophie moderne présentées à Evanhélos A. Moutsopoulos, Diotima*, 17, Paris, Vrin, 1989, pp. 66-74.

20. Les œuvres de Platon et d'Aristote avaient été traduites en latin dès la fin du XV^{ème} siècle. Les deux ouvrages de SEXTUS EMPIRICUS, *Les hypotyposes pyrrhoniennes* et *Contre les mathématiciens*, avaient été réunis et publiés avec leur traduction latine à Leipzig en 1718. Une édition de DIOGÈNE LAËRCE, *De vitis, dogmatibus et apophtagmatibus clarorum philosophorum*, parut en grec et en latin à Amsterdam en 1692.

21. Jean Albert FABRICIUS avait publié, à Hambourg, une *Bibliotheca graeca*, 14 parties en 7 forts volumes de 1705 à 1728, qui contenait tout ce qu'on pouvait savoir sur la littérature grecque au début du XVIII^{ème} siècle. L'on sait que l'Université de Königsberg, fondée en 1544, possédait une importante bibliothèque.

22. *Logik Blomberg*, AK 24 035 16.

23. *Réfl. 1242*, AK 16 063 02.

il dira, selon l'étudiant, que le premier philosophe a été Démocrite «comme maître d'Epicure qui, dans les temps anciens, a représenté ce que représente Descartes dans les temps modernes»²⁴. Mais, à plusieurs reprises, revient l'affirmation qu'en Grèce la poésie a précédé la prose: «Orphée, Hésiode et d'autres ont dans leurs poésies beaucoup d'étincelles de philosophie mais la poésie est toujours pour nous un jeu de la sensibilité. On peut dire que Pherekydes a été le premier philosophe qui s'est exprimé en prose»²⁵. Ces quelques exemples montrent à l'évidence le peu d'importance que Kant donnait à ces questions de préséance originelle.

Toutefois le premier type de classement qui paraît s'imposer à lui comme le plus commode est chronologique. Kant énumère, avec un minimum de commentaires, les noms des philosophes qui se succèdent les uns aux autres, selon les connaissances de l'époque: c'est ainsi que Pyrrhon vient parfois avant Socrate, ce qui permet à Kant de dire, dans un rapprochement qu'il fait souvent entre Socrate et le scepticisme, que «Socrate est quelque peu pyrrhonien»²⁶. Par contre s'introduit parfois dans un cours une erreur manifeste, due sans doute à l'inattention de l'étudiant. Après avoir rapporté un bref propos de Kant sur Aristote, Herder écrit: «Zeno Eleates: Die stoischen Philosophen trieben nicht Speculation...»²⁷. La *Réflexion 1635e*²⁸ se contente d'énumérer une liste de noms avec la mention de l'école à laquelle se rattache le philosophe, ionienne, éléate, académique, péripatéticienne, stoïcienne etc... Elle ressemble à une prise de notes sur une histoire de la philosophie comme le Brucker. Aucune indication d'année, ni même de siècle, n'est donnée.

Dans cette suite de philosophes, l'attention est d'abord retenue par l'évocation de ceux qui, aux yeux de Kant, ont marqué, voire révolutionné, la pensée philosophique. Selon les leçons, selon les époques, tel philosophe prend une importance particulière, et, si l'on juge à la longueur des textes qui leur sont consacrés, il est assez remarquable que Kant n'entre pas dans les sentiers habituels de la tradition: il s'étend assez peu, contrairement à ses ouvrages publiés, sur Platon et Aristote²⁹ à l'égard desquels les réserves l'emportent souvent sur les éloges, et il fait une place importante à ceux dont les œuvres ont été perdues ou qui ont fait l'objet de constantes dépréciations, tels Epicure et Diogène. Comparant Epicure à Platon, Kant dit dans la *Logik Philippi* «Tous deux croyaient qu'entre la connaissance intellectuelle et la connaissance sensible, il y a une différence es-

24. *Logik Blomberg*, AK 24 0350 35.

25. *Metaphysik Mrongovius*, AK 29 757 36; AK 29 758 05.

26. *Logik Herder*, AK 24 004 06

27. AK 24 004 15.

28. AK 16 057 06.

29. À l'exception toutefois de la *Metaphysik Mrongovius*, AK 29 758 761.

sentielle. L'un était mystique, obscur, enthousiaste, l'autre clair, sensible, naturel»³⁰.

À Pythagore et à son école, dans la *Logique* de Jäsche, trois paragraphes sont consacrés³¹ mais Epicure est le philosophe dont il évoque avec le plus d'éloges et le plus longuement la doctrine et la vie. Les jugements portés dans les *Leçons* paraissent d'une totale liberté et peuvent étonner par leur audace. Souvent, l'évocation de certains philosophes permet aussi à Kant de rapporter les anecdotes connues à leur propos, dont la source se trouve le plus souvent chez Diogène Laërce. Elles viennent égayer la leçon.

Mais la figure de penseur qui domine toute la philosophie grecque est celle de Socrate. On peut lire à son propos dans la *Logique* de Jäsche: «Finalement l'époque la plus importante de la philosophie grecque commence avec Socrate. Car ce fut lui qui donna une toute nouvelle orientation *pratique* à la pensée philosophique et à tous les esprits spéculatifs. Il a même été presque le seul parmi tous les hommes dont la conduite ait presque atteint l'*idée d'un sage*»³². Dans la *Philosophische Enzyklopädie*, s'interrogeant sur la nature de la philosophie et du philosophe, qu'il définit comme «un guide de la raison qui conduit l'homme à sa destination»³³ et, en tant que tel, «un maître de sagesse», distinct de l'artiste de la raison», «maître de la science», Kant remarque que

«Quelques Anciens se sont rapprochés du modèle d'un vrai philosophe... Socrate a été le premier qui a fait une différence entre la philosophie comme spéculation et la philosophie comme sagesse. C'est de Socrate qu'on a pu dire que sa philosophie aurait été prise du ciel. Il enseignait que les spéculations n'aidaient en rien à remplir notre destination mais que nous devons examiner notre conduite pour voir si par elle nous pouvions y parvenir. Il n'utilisait pas sa philosophie pour susciter notre admiration, mais pour nous enseigner la sagesse...»³⁴.

Et, dans les lignes suivantes, Kant rapproche de Socrate Diogène le cynique et Épicure parce qu'ils enseignaient eux aussi les fins de l'homme³⁵. Pour Épicure «qui parsemait de fleurs le chemin de la vertu» et ne prenait pour le déjeuner que de la polenta (sic) «la paix de l'âme et un cœur joyeux, voilà le bonheur». Quant

30. AK 29 330 01.

31. AK 09 028 35.

32. AK 09 029 29.

33. AK 29 008 14.

34. AK 29 009 09; cf. *Réfl.* 1635: «Socrates: Philosophiam de cælo devocavit?» AK 16 057 15.

35. AK 29 009 20.

à Diogène, «il appelait sa philosophie le plus court chemin vers la vertu. Elle était négative et enseignait à s'abstenir». Kant ajoute «Ceux-là étaient de vrais philosophes»³⁶. Il les oppose aux artistes de la raison comme Platon et Aristote³⁷ dont il caractérise le plus souvent le génie du premier par l'enthousiasme ou le mysticisme comme si, une fois son opinion faite, sans doute très tôt, sur les grandes figures de la philosophie grecque, il ne la remettait plus en cause. Toutefois cette constance dans les jugements ne fait point disparaître la vivacité du propos kantien.

Après l'ordre chronologique, le second classement, plus philosophique, repose sur l'opposition entre les philosophes qui affirment le primat de la connaissance sensible comme Epicure et ceux qui n'accordent de valeur qu'à la connaissance intelligible comme Platon³⁸. Aristote, lui, est présenté comme ne faisant aucune différence essentielle entre les deux types de connaissance dont l'unique source est dans les sens³⁹.

Une autre distinction s'impose encore, entre philosophies théoriques et philosophies pratiques. Ainsi, dans la *Réflexion 1636*⁴⁰ qui inspire plusieurs leçons d'époques différentes, sont distinguées des philosophies purement pratiques: celles des Cyniques, de Socrate, des Stoïciens et les philosophies théoriques qui se divisent entre philosophies dogmatiques et philosophies sceptiques. Dans la *Réflexion 1638*⁴¹, les Épicuriens s'ajoutent aux Stoïciens dans la première forme de philosophie, mais Epicure se retrouve, la ligne suivante, parmi les secondes avec Platon et Aristote! Quelle serait alors la distinction la plus pertinente, qui réunirait la plus grande partie des philosophes et rendrait au mieux compte des attitudes philosophiques fondamentales? Si l'on prend l'entier des *Réflexions sur la Logique* et la plupart des *Leçons*, l'opposition entre dogmatisme et scepticisme paraît l'emporter sur toutes les autres.

Dans l'*Histoire de la raison pure* qui termine la première *Critique*, Kant, renonçant à la perspective historique, se place d'un point de vue transcendantal, c'est-à-dire «de la nature de la raison pure»⁴² pour évaluer les différentes tenta-

36. AK 29 009 30.

37. «La philosophie d'Aristote était une philosophie selon la méthode de l'École. Il inclinait à la subtilité de la spéculation. Platon suivait le libre cours de son génie...» AK 29 009 32.

38. «Épicure affirmait que la connaissance par les sens était seule capable d'une science certaine. Platon au contraire seulement la connaissance intellectuelle pour une science et des vérités. Toute vérité et toute connaissance pour lui venait des idées que l'âme recevait, à partir d'une intuition intérieure de la divinité...» AK 29 329 35.

39. «La raison était simplement pour lui un usage particulier de la première par laquelle chacune peut devenir science», *Réfl. 1643*, AK 16 063 06.

40. *Réfl. 1636*; AK 16 060 03. Cf. aussi *Logik Philippi* AK 24 327 05.

41. AK 16 061 30.

42. AK 03 550 06.

tives menées par elle depuis les origines de la philosophie. Il distingue ici les philosophies d'abord selon l'*objet* même des connaissances, sensible ou intelligible, ensuite selon la *source* de ces mêmes connaissances, placées dans l'expérience par les empiristes ou dans la raison par les philosophies intellectualistes, enfin il oppose une *méthode* naturaliste de philosopher qui s'inspire de la raison commune et une méthode scientifique qui prend deux formes: la dogmatique et la sceptique qui ouvrent la voie à la méthode critique⁴³. Telle est bien, dans les manuscrits qui répondent à la question mise au concours pour l'année 1791 par l'Académie de Berlin: «Quels sont les progrès réels de la métaphysique en Allemagne depuis le temps de Leibniz et de Wolff?», la perspective de Kant qui évoque dans une *Préface*, les trois pas de la métaphysique: dogmatique, sceptique et enfin critique⁴⁴. La philosophie des Grecs contenait déjà éminemment ces deux premières démarches de la raison. Et, dans ses *Leçons* d'histoire de la philosophie comme dans l'ensemble de son œuvre, le scepticisme, qui oblige la raison humaine à se mettre en marche et à sortir du tranquille assoupissement du dogmatisme, prend une importance considérable sur laquelle il convient maintenant de s'arrêter.

Le scepticisme grec dans les *Leçons sur l'histoire de la philosophie*.

Si, dans l'histoire générale de la philosophie, la philosophie grecque tient une place prééminente, à l'intérieur de celle-ci, le scepticisme fait l'objet des plus longs développements. Le scepticisme ancien est envisagé par Kant selon plusieurs perspectives. Il est à la fois une généalogie qui traverse l'entier de la philosophie grecque. Il est une méthode de philosopher dont le doute et la suspension du jugement constituent les formes principales, enfin une manière de vivre souvent contestée, mais qui a l'avantage de mettre en accord le comportement du philosophe avec sa doctrine.

Une première remarque s'impose sur la place de Pyrrhon dans cette généalogie dont on pourrait voir l'origine chez des dialecticiens comme Zénon et qui se termine dans l'Antiquité avec la troisième Académie. L'établissement d'une chronologie rigoureuse n'étant pas la principale préoccupation de Kant et la place de Pyrrhon dans cette généalogie étant mal connue, il est placé soit avant, soit après Socrate ou simplement «à son époque»⁴⁵. Dans la liste des philosophes donnée par Kant dans la *Réflexion 1635* se succèdent Thalès, Pythagore, Épicure, Pyrrhon, Socrate⁴⁶ – mais s'agit-il d'un ordre chronologique? – et pour les Académies: Speusippe, Arcésilas, Carnéade⁴⁷.

43. AK 03 552 19.

44. AK 20 259 01.

45. *Wiener Logik* AK 24 885 38.

46. AK 16 057 08. Les dates les plus communément admises sont pour Démocrite: 460-370, Épicure: 341-270, Pyrrhon: 365-275, Socrate: 470-329.

47. AK 16 057 18.

Toutefois l'affirmation commune à toutes ces *Leçons*, c'est que Pyrrhon est le véritable fondateur de l'École sceptique⁴⁸ et qu'après lui les écoles dirigées par Arcésilas, puis par Carnéade, sont créditées curieusement d'un scepticisme plus radical que celui de Pyrrhon. De toutes les présentations du scepticisme antique contenues dans les *Leçons*, la plus étendue est celle qui figure dans la *Logique de Blomberg* au *paragraphe 180*, que nous nous proposons ici de commenter⁴⁹.

Pour commencer sa leçon, Kant situe le scepticisme dans le contexte philosophique de l'époque dominé par le courant intellectualiste représenté par Platon et le courant sensualiste dont Epicure est le chef, l'un et l'autre dogmatiques en ce que le premier trouve la vérité dans les idées et le second dans les sens. Une troisième voie est ouverte par le scepticisme qui ne voit de certitude, ni dans les sens, ni dans l'intelligible, mais voit seulement de la confusion dans l'entendement humain⁵⁰. C'est là le vrai scepticisme dont Kant discerne l'origine dans "le plus célèbre" et "le plus estimable"⁵¹ des philosophes grecs: Socrate lui-même. Kant décrit alors avec précision et sympathie la manière dont Socrate s'y prend pour insinuer le doute chez ses interlocuteurs fermement assurés de leurs convictions: il les écoute avec humilité, comme un élève désireux d'apprendre, mais il leur pose ensuite une série de questions qui ébranlent leur certitude, c'est la maïeutique – terme que Kant n'utilise pas ici – par laquelle est extirpé le pernicieux attachement aux opinions non fondées. Dans le dialogue en questions et réponses tel qu'il apparaît chez Platon, et qui, dans les dialogues aporétiques ou peirastiques, n'aboutit à aucune définition certaine, Kant voit quelque affinité avec le scepticisme tel qu'il l'entend et dont Pyrrhon est le véritable fondateur. C'est à lui et à sa manière de philosopher qu'est consacré l'essentiel de cette leçon, à ce "*non liquet*" que Pyrrhon opposait aux orgueilleuses affirmations des dogmatiques⁵².

Or ici Kant prend nettement parti en faveur du scepticisme. Il souligne la grande utilité du doute sceptique qui oblige à réfléchir sur les fondements de la connaissance humaine et à ne pas s'en laisser conter. Le "*katartikon*" est la meilleure façon de purifier et de préserver de l'erreur. «Il est le chemin pour parvenir à la vérité des choses»⁵³. Kant fait ici l'éloge de la lenteur qui caractérise un examen attentif d'une recherche sans hâte. Le doute, qui impose des délais, des retards, est «un signe certain de la maturité de la raison et de l'expérience dans la vérité de la connaissance», dit-il à ses étudiants⁵⁴, à l'opposé, comme il le fait

48. Cf. *Logik Herder* AK 24 004 03; *Logik Blomberg* AK 24 036 05; *Logik Philippi* AK 24 330 14 etc...

49. AK 24 207 218.

50. AK 24 207 19.

51. AK 24 207 20.

52. AK 24 208 01.

53. AK 24 208 17.

54. AK 24 208 21

remarquer, de la pratique des Académies de son époque – faut-il surtout penser ici aux universités? – dont la pédagogie reposait essentiellement sur la mémoire, tellement plus facile à mettre en oeuvre que le pénible apprentissage du doute. Cela dit, il convient de distinguer fortement entre le *doute dogmatique* et le *doute sceptique*. Le premier affirme que rien ne saurait jamais être défini, prouvé, démontré, ce qui paraît d'emblée contradictoire puisque la négation de toute certitude porte aussi sur l'affirmation qu'il n'y a nulle part de certitude. Le second, au contraire, en mettant en opposition des jugements dogmatiques sur lesquels la plupart des hommes se reposent, invite à la recherche. Tout en reconnaissant une incertitude première, le doute sceptique ne nie pas la possibilité, à son terme, d'atteindre la certitude. Kant remarque ici qu'en grec l'origine du terme sceptique, σκέπτομαι, «signifie rechercher, scruter, se livrer à des investigations, poursuivre. Le sceptique cherche toujours et encore, il examine... il pose un doute en tout, mais jamais sans fondement»⁵⁵. La métaphore du juge s'impose ici à Kant, qui préfigure celle de tribunal dans la *Préface* à la première édition de la *Critique de la Raison pure*. Le juge entend les arguments des uns et des autres avant de donner, après mûres réflexions, son jugement⁵⁶.

Tel est, selon Kant, le scepticisme ancien, non encore corrompu par des adeptes dont les subtilités entraînent la mauvaise réputation de ce courant de pensée. C'est pourquoi il faut bien distinguer le doute développé dans les Académies qui est un doute dogmatique, même s'il veut échapper à la contradiction en disant: «tout est incertain, cela même est incertain que tout soit incertain»⁵⁷ et le doute sceptique qui, en ses commencements, était vraiment raisonnable et apparaît comme une «purgation de la raison humaine de tout ce qu'elle contient d'impuretés, de fausses opinions, de préjugés, de jugements non justifiés...»⁵⁸. Car rien n'est plus opposé, affirme Kant, au progrès des connaissances que le «repos, l'accord, la paix» qui ne permettraient aucune amélioration dans le domaine des sciences.

La pédagogie de Kant – ses grands ouvrages le montrent aisément – consiste à reprendre plusieurs fois de manière différente une même idée, une même analyse, pour lui donner par là une nouvelle ampleur et un éclairage progressif. Kant procède ainsi dans ses leçons, celle-ci en donne un bon exemple. Revenant sur l'utilité du doute sceptique, distinct du doute dogmatique, qui «ne rime à rien»⁵⁹, Kant précise ce qu'il entend par ajournement et que les Anciens appelaient suspension du jugement, à l'opposé de la précipitation du philosophe dog-

55. AK 24 209 34.

56. AK 24 210 01.

57. AK 24 210 10.

58. AK 24 210 11.

59. AK 24 210 24.

matique qui demande: «cela est-il vrai ou non? et qui tranche aussitôt alors que le sceptique suspend son jugement...»⁶⁰.

Un nouveau rapprochement de Pyrrhon et de Socrate pour louer leur prudence en face des dogmatiques, qui veulent imposer leurs vues sans délai, permet de rappeler un autre nom donné aux sceptiques, celui de zététiciens⁶¹, qui désigne celui qui réfléchit, qui examine, qui manifeste une méfiance bien fondée à l'égard de toute affirmation dogmatique dont pourtant à la fin il pourra reconnaître la vérité. Tel était, du moins selon Kant, le scepticisme de Pyrrhon, opposé à celui de ses successeurs dont pour finir il rappelle les différentes formes⁶²: le *scepticisme logique* avec l'argument bien connu du menteur, le *scepticisme physique* qui reprenait l'argument de Zénon de Cittium sur Achille et la tortue afin de nier la réalité du mouvement, le *scepticisme moral* qui se fondait sur la relativité des manières de penser et des modes de vie des différentes civilisations, le *scepticisme historique* qui ne voyait que fables dans les récits du passé, enfin, le plus communément développé, celui à l'égard de la connaissance sensible dont, par une longue anecdote, il montre l'absurdité⁶³.

Que le pyrrhonisme de Kant ne soit pas celui de l'histoire, qu'il n'évoque pas le probabilisme des Académies qui succédèrent à Pyrrhon a ici peu d'importance. Ce qui est présenté avec tant de faveur est une interprétation du scepticisme ancien qui correspond à la manière dont Kant, à l'époque, concevait le philosophe. En effet sa présentation est si favorable, son rejet du dogmatisme, qui suit pourtant la pente naturelle de la nature humaine et constitue la pratique philosophique la plus communément admise, est si catégorique, que le scepticisme, tel qu'il le comprenait alors, pourrait apparaître comme un modèle. L'ensemble des leçons est assez unanime à cet égard, mais avec des nuances. Toutes ne font pas aussi clairement que la *Logique de Blomberg* la distinction entre doute sceptique et doute dogmatique, et certaines apportent d'autres précisions sur les raisons objectives et subjectives de douter selon les facultés mises en œuvre⁶⁴.

Plusieurs introduisent, après la méthode sceptique, la méthode de critique définie comme «celle qui ne doute pas de tout, mais seulement des causes de la contradiction de la raison avec elle-même pour expliquer la vérité»⁶⁵, alors qu'un certain scepticisme, en révoquant tout enseignement de la raison, se contredit

60. AK 24 211 23.

61. AK 24 213 19.

62. AK 24 215 05.

63. AK 24 216 11. Un homme, voyant diminuer d'un jour à l'autre les provisions de son garde-manger, en conclut que ses sens le trompent jusqu'au moment où, sur le conseil d'un ami, il découvre les larcins de son serviteur qui sera sévèrement puni.

64. *Wiener Logik* 24 884 13.

65. *Wiener Logik* 24 885 05.

lui-même⁶⁶. Mais, d'une manière générale, les sceptiques sont présentés comme des philosophes subtils, dialecticiens⁶⁷, en ce qu'ils ont mis en lumière les contradictions de la raison dogmatique. Kant ici ne s'intéresse que fort peu à l'attitude pratique et à la philosophie morale des sceptiques qu'il crédite, comme la plupart des penseurs grecs, d'un accord estimable entre la vie et la philosophie. L'indifférence, dont le doute ne serait pour certains qu'une conséquence, est illustrée par quelques anecdotes à ses yeux peu crédibles. Ainsi, dans ses cours sur le scepticisme, Kant privilégie la méthode du doute, ce qui l'intéresse, ce sont ces contradictions, relevées par les sceptiques, qui déconsidèrent autant les données des sens que les raisonnements dogmatiques, tant à l'intérieur de ces deux types de connaissance que dans les affirmations qui les opposent l'un et l'autre. Que la plus étendue de ces *Leçons* ait été faite en 1771, deux années après «la grande Lumière» de 1769, n'est pas anodin et intéresse particulièrement celui qui s'interroge sur l'éventuelle influence du scepticisme ancien sur la genèse du criticisme.

Sans doute faut-il alors évoquer la généalogie et remonter aux origines du scepticisme chez les philosophes de l'École d'Elée comme Xénophane de Colophon et surtout Zénon, dont les paradoxes sur Achille et la tortue et la flèche qui n'atteindra jamais sa cible, sont connus de toute l'antiquité. Dans l'extraordinaire foisonnement intellectuel qui précède la naissance de Socrate et qui domine l'opposition frontale des Héraclitéens et des Parménidiens, se développe chez ces derniers et en particulier chez Zénon, pour combattre leurs adversaires, la méthode dialectique. Alors même que Parménide et Héraclite sont de purs dogmatiques, la dialectique de Zénon est souvent considérée avec raison comme l'une des sources du scepticisme grec⁶⁸.

Par une dialectique qui visait à discréditer la connaissance sensible, ces dog-

66. *Wiener Logik* 24 885 20.

67. *Logik Jäsche*, AK 09 030 32. Kant note ici que de l'école sceptique nul écrit n'a été conservé que les «deux livres de Sextus Empiricus où il a réuni tous les doutes». AK 09 031 09. Il faudrait y ajouter l'ouvrage de DIOGÈNE LAËRCE *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, qui consacre un long chapitre à Pyrrhon et où sont rapportées diverses anecdotes de sa vie que Kant rapporte mot pour mot, mais dont il doute de la véracité. *Logik Blomberg* AK 24 214 28.

68. Ainsi l'entend Victor Brochard dans son livre classique sur *les Sceptiques grecs*. Distinguant avec finesse les formes diverses du scepticisme pour n'en retenir que celle qui est véritablement philosophique et qu'il définit comme «le non savoir de la vérité et le refus d'affirmer quoique ce soit au-delà des apparences» [p. 27], ce qui correspondrait chez Kant au scepticisme dogmatique, il décèle chez les Eléates et d'abord chez Xénophane de Colophon, une attitude sceptique que son disciple Timon de Phlionte a mise en scène, dans le second livre des *Silles*, par une série d'invectives adressées par son maître à tous les dogmatiques. VICTOR BROCHARD, *Les sceptiques grecs*, Paris, Vrin, 1959, *Préface*.

matiques qu'étaient les tenants de l'École d'Elée apportaient une méthode qui fut utilisée à la fois, mais avec des finalités différentes, par les sophistes et les sceptiques. L'une des questions qui se posaient à l'historien de la philosophie à l'époque de Kant était de savoir si Zénon était un sophiste ou un sceptique⁶⁹. Or Kant défend Zénon de la première accusation dans les deux textes connus de la *Dialectique* de la *Critique de la raison pure* et dans la *Logique* de Jäsche. Il loue dans la *Critique* «ce subtil dialecticien»⁷⁰ qui a su démontrer, avec une égale rigueur, une proposition et son contraire et, interprétant sa démarche dans un sens qui préfigure l'établissement des antinomies, il lui donne raison d'avoir voulu montrer que le monde n'était ni fini, ni infini, ni en mouvement, ni en repos, non pas par la négation de deux propositions contradictoires comme l'en accusaient ses adversaires, ce qui serait absurde, mais en prouvant l'absence de validité de la condition de ces deux propositions, c'est-à-dire l'idée même d'un monde en soi connaissable. Et, dans la *Logique*, il présente Zénon comme un homme de grande intelligence et d'une grande pénétration et un subtil dialecticien⁷¹ avant de définir la dialectique comme «l'art de l'usage pur de l'entendement appliqué aux concepts abstraits, séparés de tout sensible»⁷².

Il est vrai que Kant ne fait pas formellement le lien entre Zénon et le scepticisme de Pyrrhon comme il le fait entre Pyrrhon et Socrate, mais, à toute la tradition et à son époque même, il paraissait clair que, par ses arguments dirigés contre la connaissance sensible, Zénon d'Elée suggérait un modèle de raisonnement qui pouvait tout aussi bien servir contre les préventions des dogmatiques, faisant ainsi le lit du doute sceptique. La question serait ici de savoir si Kant a trouvé chez Zénon l'idée même d'antinomie dont la découverte est à l'origine du criticisme, comme Kant le note lui-même dans une *Réflexion* des années 1775⁷³ et comme il l'écrit à Garve à la fin de sa vie⁷⁴. J'ai fait l'hypothèse, dans un ar-

69. Cf. STÄUDLIN, *Geschichte und Geist des Skepticismus*, Leipzig, 1794. Ce sont effectivement les questions que se pose Stäudlin à propos de Zénon, p. 201 et s.

70. AK 03 345 12.

71. AK 09 028 19.

72. AK 09 028 22.

73. «Je vis d'abord le système comme un crépuscule. Je recherchais, de la façon la plus sérieuse à démontrer certaines propositions et leurs contraires, non point pour établir une doctrine sceptique, mais, puisque je soupçonnais une contradiction de la raison, pour découvrir en quoi elle consistait. L'année 1769 me donna une grande lumière». *Réfl* 5037 (1776-1778), AK 18 069 18.

74. Lettre à Christian Garve du 21 septembre 1798: «Ce n'est pas l'examen de la nature de Dieu, de l'immortalité etc. qui a été mon point de départ, mais l'antinomie de la Raison pure: «le monde a un commencement. Il n'a pas de commencement, etc. Jusqu'à la quatrième: il y a une liberté en l'homme - contre: il n'y a pas de liberté, tout est, au contraire, en lui, nécessité naturelle»; c'est cette antinomie qui m'a d'abord réveillé de mon sommeil dogmatique et m'a conduit à la *Critique de la raison pure* elle-même afin de supprimer le scandale de la contradiction apparente de la Raison avec elle-même». AK 12 257 33.



ticle ancien, que la lecture par Kant du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle et en particulier de l'article *Zénon* qui énumère et décrit précisément les paradoxes de l'Eléate, en y ajoutant même quelques autres inspirés par le scepticisme de l'auteur, avait eu quelque influence dans l'élaboration des antinomies mathématiques, telles qu'elles sont présentées dans la *Dialectique transcendantale*⁷⁵. La probabilité de cette lecture me paraît renforcée si l'on se réfère à l'article *Pyrrhon* du même dictionnaire dont Kant aurait pu se servir pour sa leçon sur le scepticisme dans la *Logik Blomberg*, tant les termes pour le décrire et les jugements portés sur Pyrrhon sont communs chez l'un et chez l'autre. En particulier la distinction entre ce que Kant appelle le doute dogmatique et le doute sceptique est clairement indiquée chez Bayle qui écrit, à propos de Pyrrhon: "L'esprit des Pyrrhoniens ne suppose pas formellement l'incompréhensibilité. On les a nommés Sceptiques, Zététiques, Ephectiques, aporétiques, c'est-à-dire examineurs, inquisiteurs, suspendants, doutants. Tout cela montre qu'ils supposaient qu'il était possible de trouver la vérité et qu'ils ne décidaient pas qu'elle était incompréhensible"⁷⁶.

Sans doute, d'autres sources sont probables aussi: les différentes histoires de la philosophie de l'époque et Sextus Empiricus que Kant cite avec Bayle parmi d'autres sceptiques dans une réflexion⁷⁷ et dont "les deux ouvrages, qui rassemblent tous leurs doutes" sont seulement "ce qui nous reste" du scepticisme ancien, selon la *Logique* de Jäsche⁷⁸. Ce qui est sûr, c'est que l'importance que Kant reconnaît aux dialecticiens de l'antiquité, la sympathie qu'il manifeste à l'égard du scepticisme dont il dit, dans la *Critique de la raison pure*, que, sous sa forme idéaliste, il est "un bienfaiteur de la raison humaine"⁷⁹ alors que le "dogmatisme vermoulu" est la cible de toutes ses critiques, enfin le rôle premier de la *Dialectique transcendantale* avec la mise au point des antinomies de la raison pure dans l'élaboration de criticisme. C'est pourquoi le reproche que lui ont fait le plus souvent ses adversaires est celui de scepticisme.

Pour illustrer le scepticisme moderne, à la page de titre de son ouvrage sur l'histoire du scepticisme⁸⁰, Stäudlin place, dans deux médaillons qui en partie se superposent, les portraits de Kant et de Hume. Le compte-rendu Garve-Feder de la *Critique de la raison pure* avait porté les premiers coups en accusant Kant

75. Jean FERRARI, Le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle et les deux premières antinomies de la raison pure, in *Études philosophiques et littéraires*, publiées par la Société de philosophie du Maroc, première année, n° 1 Rabat, 1967.

76. Pierre BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, 4ème édition, Amsterdam, 1730, volume III, p. 731.

77. *Réfl. 1635*, AK 16 058 09.

78. AK 09 031 10.

79. AK 04 237 07.

80. *Op. cit.* Cf. note 69.

d'idéalisme sceptique⁸¹. Au XIX^{ème} siècle, alors même que Kant avait présenté sa philosophie comme troisième pas de la raison, après le pas dogmatique et le pas sceptique, sa doctrine a reçu fort souvent le qualificatif de sceptique⁸². Par son refus d'accorder à la raison le pouvoir de connaître les choses telles qu'elles sont, par la critique radicale qu'il fait du dogmatisme dont les propositions ne peuvent, à ses yeux, que conduire à la ruine de la métaphysique dans les contradictions qu'elles engendrent comme dans les illusions qu'elles font naître, par son renversement, enfin, de l'ordre traditionnel des fondements de la morale, Kant rejoint le camp des sceptiques anciens et modernes.

Cette accusation, qui ignore à coup sûr le point de vue transcendantal, ne doit pas être prise à la légère, elle est reprise par trop d'auteurs qui appartiennent à des courants philosophiques fort divers, de l'éclectisme d'un Victor Cousin⁸³ au thomisme de certains théologiens catholiques du XIX^{ème} siècle, pour être considéré comme inconsistante. Qu'il y ait, dans le développement de la pensée kantienne, un moment sceptique – que l'on pense ici aux *Rêves d'un visionnaire expliqués par les rêves de la métaphysique* – comme il y a eu un moment dogmatique au commencement de ses travaux, paraît peu contestable. Que le doute, dont il fait l'éloge, et l'établissement des antinomies, que préfiguraient certains paradoxes de Zénon, permettent de supposer une influence des sceptiques grecs, après examen des leçons sur l'histoire de la philosophie, voilà qui demeure plausible et telle est l'hypothèse ici retenue.

Dresser un tableau exhaustif de la philosophie grecque dans l'œuvre de Kant serait une entreprise d'une bien autre ampleur. En de nombreux domaines, logique, morale, métaphysique, des travaux remarquables ont mis en lumière les rapports de Kant avec Platon, Aristote, les Epicuriens, et les Stoïciens⁸⁴. A propos du scepticisme, nous avons tenté d'apporter quelques éléments nouveaux, en nous appuyant sur les *Réflexions* et les *Leçons*, rarement traduites et presque ignorées du public francophone.

81. «De là aussi l'idéalisme lorsque, à côté de l'impression intérieure, on dispute à l'impression extérieure son droit à l'existence, son caractère propre. Pour tout brouiller et pour tout ébranler, le scepticisme fait tantôt l'un, tantôt l'autre. Notre auteur également, jusqu'à un certain point...» Cf. Jean FERRARI, Kant et la recension GARVE-FEDER de la *Critique de la raison pure*, présentation et traduction in *Les Études philosophiques*, P.U.F. n°1, 1969, p. 19.

82. Cf. Jean FERRARI, De quelques jalons pour l'histoire de la réception de Kant en France au XIX^{ème} siècle in *Kant et la France, Kant und Frankreich*, Hildesheim, Olms, 2005, pp. 74 et suiv.

83. Cf. Victor COUSIN, Le nihilisme devrait être le dernier mot de la *Critique de la raison pure* in *Philosophie de Kant*, Paris, 1837, p. 296. Le mot même de nihilisme serait né d'une discussion à propos de Kant à la fin du XVIII^{ème} siècle entre Jenisch et Jacobi. Cf. F. Buzzi, *Nihilismo*, Milano, Bibliografica 1998, p. 25.

84. Cf. par exemple le beau volume publié par Evanhélos MOUTSOPOULOS, *Droit et vertu chez Kant, Kant et la philosophie grecque et moderne*, Athènes, Union scientifique franco-hellénique, 1997, où figurent de pertinentes études sur Kant et la morale ancienne.

Et par elles nous avons pu mesurer à quel point Kant était habité par la pensée grecque qui constituait dans ses cours l'horizon de ses réflexions chaque fois qu'il s'agissait de décrire une attitude philosophique, de définir une recherche, de donner un fondement à la connaissance ou à la conduite. La plupart du temps et, malgré les réserves, les philosophes anciens lui sont apparus comme des modèles, à l'origine des sciences et de la philosophie, et il affirme à plusieurs reprises, d'une manière qui peut surprendre, que nul progrès n'a été fait depuis les Grecs⁸⁵.

Bref, plus que d'autres philosophes de son siècle, Kant a reconnu, dans la philosophie ancienne, la terre nourricière des savoirs ultérieurs, l'exemple incomparable d'un accord entre la théorie et la pratique, la naissance de la raison au sens moderne du terme⁸⁶. Dans cette reconnaissance, comment ne pas voir comme une préfiguration éclatante de ce dira Paul Valéry au XX^{ème} siècle, évoquant la Grèce antique et ses apports au développement de l'humanité: «...c'est ici... que la philosophie a essayé à peu près toutes les manières possibles de considérer l'univers et de se considérer elle-même»⁸⁷.

J. FERRARI
(Dijon)

85. Dans la *Préface* à la seconde édition de la *Critique de la raison pure*, Kant l'affirme à propos de la logique: «...depuis Aristote, la logique n'a pas eu besoin de faire un pas en arrière... il est encore plus remarquable à son propos que, jusqu'ici, elle n'a pas pu faire un seul pas en avant, et qu'ainsi selon toute apparence, elle semble close et achevée. AK 03 007 16. Et dans une leçon d'après Pölitz: «En morale, nous ne sommes pas allés plus loin que les Anciens», AK 28 54 02.

86. Cf. *La naissance de la raison en Grèce*, sous la direction de Jean-François Mattéi, Paris, P.U.F., 1990, et la belle conférence de Jean GRONDIN sur «La renaissance de la raison grecque chez Kant», pp. 11 et suiv.

87. Paul VALÉRY, *Œuvres*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, tome II, 1137.

**ΟΙ ΕΛΛΗΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΣΤΟΥΣ ΣΤΟΧΑΣΜΟΥΣ
ΚΑΙ ΣΤΑ ΜΑΘΗΜΑΤΑ ΤΟΥ ΚΑΝΤ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ**

Π ε ρ ί λ η ψ η

Ἡ ἱστορία τῆς φιλοσοφίας καταλαμβάνει μικρὸ μέρος στὴ φιλοσοφία τοῦ Κάντ: «δὲν μαθαίνομε τὴ φιλοσοφία μὰ πῶς νὰ φιλοσοφοῦμε», καὶ δὲν ὑπάρχουν γι' αὐτὸν κλασικοὶ συγγραφεῖς στὴ φιλοσοφία. Κάποιες φορές οἱ ἀνάγκες τῆς διδασκαλίας κατὰ τὴ διάρκεια τῆς φιλοσοφικῆς διδακτικῆς του πορείας, τὸν ὑποχρέωσαν νὰ ἀφιερῶσει κάποια μαθήματα στὸν τομέα αὐτόν, τὰ ὁποῖα ἔχουν καταγραφεῖ ἀπὸ ὀρισμένους φοιτητὲς του καὶ παρουσιάζονται στὶς ἐκδόσεις τῆς Ἀκαδημίας. Ποιὰ εἶναι λοιπόν, στὶς παραδόσεις του αὐτές, ἡ σημασία τοῦ ἐλληνικοῦ στοχασμοῦ καὶ ιδίως τοῦ σκεπτικισμοῦ, ποῦ κατ' ἐξοχὴν τὸν ἐνέπνευσε στὴν Ὑπερβατολογικὴ Διαλεκτικὴ; Τὸ ζήτημα αὐτὸ ἐξετάζεται στὸ παρὸν ἄρθρο.

Jean FERRARI
(μτφρ. Εἰρήνη ΣΒΙΤΖΟΥ)